



L'HÔTEL DES VENTES ET LE QUARTIER DROUOT

Paris - Mardi 15 septembre 2020

Comme à l'accoutumée mais toutes précautions sanitaires appliquées, 13 des inscrits se sont d'abord retrouvés au restaurant. Après une bien longue interruption pour cause de confinement, le plaisir est grand de reprendre discussions et bavardages habituels tout en déjeunant, mais oui, dans un site classé Monument Historique, le "Bistrot de l'Opéra comique". C'est, en effet, dans une de ses salles au chic classique, ornées de grands miroirs, de fresques, de photographies et de dédicaces, que se donnaient rendez-vous les acteurs après les représentations (Photo 1).

Puis, c'est au carrefour Richelieu-Drouot que l'ensemble des 16 participants ont retrouvé Delphine, guide que nous apprécions, de visite en visite, depuis plusieurs années et qui nous a proposé, ce jour, une découverte en deux temps. Nous commençons donc par un parcours du quartier afin de replacer l'objet de notre visite dans son contexte géographique et historique. Si nous sommes quelque peu encombrés par nos blousons et autres parapluies (la faute à certains prévus pas encore en retraite ...), nous en apprécions toutefois l'inutilité, il fait un temps estival ! En ce carrefour, le bruit de la circulation est intense mais nous sommes pourvus de ces miraculeux audiophones qui nous permettent, à la fois de ne manquer aucune des informations fournies, et de respecter les distances physiques réglementaires.

Ce lieu porte bien son nom : carrefour entre rues, mais aussi entre quartiers, la rive gauche



des universités et la rive droite du commerce. Quelques pas Boulevard Haussmann, cette grande voie ouverte en 1925 et reliant le premier cercle des Grands Boulevards à celui du mur des Fermiers généraux, nous mènent devant le beau bâtiment qui fut le siège du Crédit Lyonnais au Second Empire (1860) avec sa coupole élevée par G. Eiffel. Nous sommes en effet dans le spacieux quartier des banques qui attirait alors la nouvelle bourgeoisie susceptible d'acheter de l'"Art". Puis, en file indienne, nous progressons sur l'un des premiers trottoirs de Paris, rue Le Pelletier, qui était, elle,

plutôt un espace de flânerie et de loisirs, avec ses bâtiments d'architecture moins stricte post-haussmanniens à petits balconnets. Nous passons l'emplacement de ce qui fut la première salle des ventes, de style Art Déco, et où vint s'installer ensuite l'Opéra de Paris en 1821. En 1873, le quartier fut ravagé par un incendie et les marchands d'art investirent alors le 8^e. Dans la rue Laffitte (Photo 2), surnommée "rue aux tableaux", chaque numéro abrite un marchand d'art, le siège d'une revue d'art ou une galerie. Rue Rossini, les importants travaux réalisés se sont traduits par l'ex-



Photo 1 : salle du bistrot de l'opéra Comique
Photo 2 : la rue Laffitte en 1950

propriation des habitants vers la banlieue. Rue de Provence, nous retrouvons les Grands Boulevards, initialement "large promenade ponctuée d'arbres et dédiée aux piétons et aux carrioles" créée par Louis XIV et Colbert sur le site des fortifications, mais maintenant investis par une succession de bureaux (Photo 3). Enfin, traversant par le passage Verdeau (Photo 4), l'un des nombreux passages couverts reliant les rues entre elles (au nombre de 200 au XIX^e car idéaux pour les longues robes avec leurs sols dallés), nous atteignons la rue du Faubourg Montmartre et son quartier de bouche traditionnel (Photo 5), puis l'Hôtel Drouot.

Avant d'entrer, Delphine nous rappelle que la pratique de la vente aux enchères est très ancienne, Hérodote l'évoquait déjà dans ses textes ! Quant à la corporation des *commissaires priseurs*, très développée en Grande Bretagne dès le XVIII^e, elle a été instituée en France en 1801. L'Hôtel Drouot fut construit en 1852 afin que les ventes aient lieu dans un endroit fixe et suffisamment spacieux : 14 salles réparties sur deux étages et pourvues de l'un des premiers monte-charge



Photo 3 : bâtiment Art Déco remanié
Photo 4 : fronton du Passage Verdeau
Photo 5 : magasin traditionnel fondé en 1761
Photo 6 : le groupe devant l'Hôtel Drouot



hydrauliques de Paris. Il est ensuite détruit au profit d'une reconstruction moderne inaugurée en 1980 : "réinterprétation surréaliste de l'architecture haussmannienne" qui reprend une partie des châssis métalliques de l'ancien bâtiment mais qui a choqué un peu au début ; notre rituelle photo de groupe est réalisée devant sa façade, effectivement étonnante (Photo 6).



Gel hydro-alcoolique, arche magnétique et nous voilà dans cette véritable caverne d'Ali Baba ultra-sécurisée de 10 000 m². Dans le hall sont présentés les catalogues de certaines ventes à venir (Photo 7), un flamboyant escalator dessert les étages (Photo 8). Nous nous dispersons pour circuler d'une salle à l'autre, observant la variété de nature, de dimension, d'époque et de valeur des objets présentés, soit sur table, soit en vitrines : vaisselle, meubles, bijoux, tableaux, vêtements, tapis, jouets, ... Dans chaque salle, un *commissaire* et un *clerc* sont présents pour renseigner le visiteur. L'exposition est limitée à la veille de la vente (Photo 9).

Les acheteurs se rendant à Drouot sont essentiellement des galeristes mais tout un chacun peut venir, soit proposer un objet, qui sera estimé gratuitement par un expert, soit acheter. L'entrée est libre. La vente, qui se déroule l'après-midi, est publique : l'enchérissement peut s'effectuer, soit depuis la salle, clairement ou discrètement, soit par ordre d'achat préalable, soit au téléphone, soit par Internet. La somme à acquitter par l'"*adjudicataire*" est le montant de l'enchère annoncée par le "*crieur*" augmenté d'environ 20% et de la TVA. Différents types de ventes sont réalisées :

- les *ventes volontaires* qui concernent tout objet, quelle que soit sa valeur ; s'il s'agit d'un objet de coût élevé, un expert en fixera le prix de départ ; si les objets sont nombreux, un commissaire constituera alors un catalogue qui, souvent, devient lui-même un objet d'art,



- les *ventes judiciaires* qui s'effectuent sans négociation,
- les *ventes d'objets ordinaires* qui se déroulent dans une salle à Montmartre,
- les *ventes de voitures* qui ont lieu en Seine Saint Denis,
- enfin, les commissaires peuvent s'associer et vendre de "*gré à gré*", directement au particulier.

Le lieu est une véritable ruche, dans laquelle œuvrent différentes professions aux noms plus ou moins imagés, comme les "cols rouges" ou Savoyards qui avaient le monopole de la manutention. Tous les personnels sont assermentés. Chaque année, 1500 ventes sont réalisées, 500 000 objets vendus, parfois en lots appelés "*malettes*". Le nombre de ses

Photo 7 : consultation du catalogue
Photo 8 : escalators et reflets
Photo 9 : une salle d'exposition

salles d'exposition et cette variété de types de ventes amènent l'hôtel Drouot à tenir le rang de place la plus développée au monde dans le domaine. Des organismes, tels *Christie's* ou *Sotheby's*, sont eux, spécialisés dans le luxe. Cependant, de grandes ventes se sont déroulées ici, en particulier des tableaux de Delacroix, Ingres, Vermeer, ... ou, au XX^e siècle, des collections d'art primitif, de la dynastie Ming, de photographies ou encore un tronçon d'un escalier hélicoïdal de la Tour Eiffel, ...

Depuis 2011, l'Hôtel des ventes a lancé un service de ventes aux enchères en ligne et, en 2014, une *salle 2.0* a vu le jour. Ici, se côtoient les techniques les plus modernes de fonctionnement, de restauration et de conservation, et des objets, parfois très anciens, témoins de notre histoire. Cette visite, très originale, a ravi les participants, dont nombreux sont ceux qui souhaitent revenir assister à une vente afin de concrétiser leur découverte. 🌈



Crédit photo : Françoise Tardieu

FRANÇOISE TARDIEU